

centrale à Grund, elles produiront 4 millions de kWh. Production totale 600 millions de kWh.

Au point de vue de la protection de la nature on déplore la disparition de la belle cascade d'Almagell, si près de la station. Le bassin d'accumulation de Mattmark redonnera à cette région si sauvage son caractère d'autrefois, jusqu'en 1907 il y avait déjà un lac, la digue s'adaptera bien au terrain. La Pierre Bleue sera noyée ce qui est bien regrettable, elle sera encore visible aux basses eaux. La Viège sera très réduite depuis Mattmark à Grund ; elle conservera cependant un débit suffisant pour les besoins de la région<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Pour plus de détails sur la vallée de Saas voir : Otto LUTSCHG : *Über Niederschlag und Abfluss im Hochgebirge. Sonderdarstellung des Mattmarkgebietes*, Zürich 1926, 463 p.

---

## TH.-F. HENNY : IMPRESSIONS D'UN VIEIL ALPINISTE AU COL DU MONTE MORO

Cinquante ans et plus de carrière alpine ne m'avaient pas donné l'occasion de passer le col de Monte Moro. La course de la Murithienne à Saas-Fee et Mattmark en juillet de cette année fit naître cette occasion.

Soirée du dimanche 12 juillet à l'antique auberge de Mattmark, en fin d'une journée radieuse. Les derniers échos joyeux de la caravane redescendant à Saas-Almagel s'effacent au loin dans la plaine de Mattmark. Toujours attentif à ses ouailles, le bon pasteur-président quitte le dernier le plain-pied de l'auberge, assuré de ne pas laisser derrière lui quelque retardataire.

Solitude soudain pesante, silence. La nature s'associe à l'impression d'isolement du couple réfugié dans la triste salle de l'auberge : le ciel s'assombrit, bientôt orage et pluie violente. Le froid s'insinue dans l'auberge silencieuse.

Frigorifiés moralement, les deux esseulés ne tardent pas, après un frugal souper, de monter à leur chambre rustique mais propre. Dernier coup d'œil à la plaine de Mattmark, noire sous un lourd plafond de

nuages. De quoi demain sera-t-il fait ; pourrions-nous faire ce long trajet, long à notre âge, sous la neige couvrant les quelque 400 mètres derniers du col ; sans autres indications que celles de la carte nationale peu claires ?

Nuit paisible sans beaucoup de sommeil. En bas des conciliabules « mezzo voce » entre le gardien italien et des contrebandiers de passage.

Réveil au petit jour, lumineux présage d'une matinée radieuse ; touches roses sur le glacier de l'Allalin ; froid du beau temps. Départ après un petit déjeuner servi avec la gentilezza italienne par le gardien attentionné : « ne manquez pas il ponte », dit-il. Quel pont ? explications confuses en petit nègre italo-suisse.

Le trajet dans les fleurs de la plaine de Kühmatten, la traversée du fruste alpage désert de Distelalp, le soleil dorant les parois noires des Spechhorn et Ioderhorn, nous donnent des ailes ; joie de la marche en montagne où l'air vous porte.

Hésitations au bas du vallon étroit de Tälli : le sentier monte sur la rive droite du torrent de Tälliboden ; mais à notre droite de gros éboulis — sans traces, une planche sur le torrent en contre-bas : le pont en question ? Planche étroite, traversée sans prestige. A nouveau des traces montant rive gauche dans la pente redressée aboutissant au palier de Tälliboden. Dans ce fond, nous cherchons le cheminement du col, attirés naturellement dans la direction du petit glacier dans l'axe du vallon. A notre droite la paroi sombre dominant le glacier, paroi où grimpent des névés se perdant dans la face. A leur bas, la caillasse sans trace aucune. Mais dans le bas du névé, un œil exercé devine des pas effacés montant vers la paroi rocheuse. Allons-y. Neige dure, passages de la neige à l'éboulis, puis au rocher. Joie, là-haut au-dessus du névé, un petit steinann. Nous y sommes.

La paroi bonasse se laisse gravir par des vires aisées, montantes, plus ou moins enneigées. Nous montons de steinmann en steinmann. Ces vires aboutissent en une pente moins abrupte couverte de névés.

Névés remontés par la plus grande pente, qui semblent bientôt interminables, se succédant en paliers trompeurs. Enfin la crête : éblouissement : la paroi sud du Mont Rose se développant de la Cima di Jazzi à la Signalkuppe, d'où l'arête Est descendant aux Pizzi Bianco et Nero ferme le cirque grandiose. Toutes peines oubliées, assis le dos au mur rocheux déjà tiède de soleil, un peu abrités d'un petit vent glacial ; lequel abrège un léger pic-nic et notre extase bue par tous nos pores.

Recherche sur la crête semi-rocheuse d'un point de descente, dans les névés raides, accessible en l'absence de piolets. La neige dure s'adoucit en descendant avec la pente, devenant de plus en plus molle, facile dans le couloir très incliné qui aboutit aux premiers gazons.

Nous saluons en passant la belle maison en granit rose avec pergola à l'italienne, désignée par la C.N. « Capanna Bionda », à quelque cent mètres en-dessous de la crête.

Par de beaux gazons, cependant moins fleuris que ceux du versant nord, nous descendons sans peine. Mais attention ! Une vague trace nous fourvoie trop à l'est. Recherche sur nos pas revenus, et découverte d'une marque rouge, qui, désormais, de traces rouges en traces rouges, marquera notre cheminement.

Des voix joyeuses montent à nous, de sympathiques caravanes familiales s'échelonnent sur la pente gazonnée, contraste avec la solitude absolue de l'autre versant. Interrogations anxieuses sur le temps nécessaire pour gravir la pente, qui monte, interminable. « Nous voulons aller jusqu'à la neige ! » Joie de Milanais de la plaine torride d'aller plonger les mains dans la neige fraîche. Plus bas un adulte sur le retour s'enquiert d'où nous venons, puis, indiscret, demande mon âge ? « chapeau ! » Plus nous descendons, plus les caravanes rencontrées, suant sous le soleil de midi, allongent la figure à l'ouïe des heures de marche jusqu'à la crête. Faute générale des non initiés, qui s'arrachent tardivement aux délices de l'hôtel.

La chaleur méridionale, où la sécheresse ambiante, font que les mélèzes n'apparaissent guère avant 1700 mètres, au-dessous de l'alpe Meccia, laissée à l'Est. Halte bienvenue à l'ombre des premiers arbres. La C.N. ne porte pas de sentier de là à l'alpe Bil (1700 m.), oasis de fraîcheur douce à nos jambes lasses, pour un repos agréable. De là, une trace marquée en pointillé sur la C.N., est en réalité un large sentier muletier entièrement pavé et bétonné, aboutissant à un chalet à la suisse, avec rafraîchissements, chalet dominant à la verticale le hameau de Pecetto di Sotto, où nous sommes accueillis dans un grand tintamarre d'autos et autocars. Exubérance italienne ! Un bon petit hôtel nous y reçoit, après nos 1550 mètres de descente.

Le lendemain, temps couvert ; montée en télésiège à Belvédère, noyé dans le brouillard. Descente en autocar régulier du beau val de Macugnaga, jusqu'à Domo, où nous trouvons un confortable wagon suisse pour le retour.

*Nota bene* : la carte nationale, feuille 284, Mischabel, nous a paru en partie inexacte du côté italien, notamment à la descente du col du Monte Moro, où dans sa partie supérieure d'exécution suisse, le sentier est correctement indiqué en pointillé ; mais, à sa suite, d'exécution italienne (?), le sentier, en traits pleins, descend par l'alpe Sonoberg (?) sur Staffa. Sentier que nous n'avons pas su trouver. Notre descente s'est faite, sur marques rouges, entre les alpes Sonoberg et Bil.

---

## MARCEL PITTET : DE SAAS-GRUND A GSPON

La course d'été de la Murithienne à Mattmark s'est terminée sous une petite averse qui n'a pas ralenti l'enthousiasme de sept murithiens. Ceux-ci désiraient prolonger la course le lundi 13 juillet en allant de Saas-Grund à Gspon par le versant est de la vallée. Ils quittent donc dimanche soir la joyeuse cohorte de leurs amis qui regagnent la plaine heureux et contents des deux magnifiques journées passées sous la direction de leur président.

Un modeste hôtel accueille ce petit groupe et le lundi, par un temps sans nuage, nous quittons Saas-Grund (1562 m.) par la grande route jusqu'à Unter den Berg. Ici, quart de tour à droite et nous prenons un sentier qui traverse le hameau et rejoignons le chemin indiqué par le Tourisme pédestre, chemin assez large et agréable. La vue est magnifique ; nous jetons un dernier coup d'œil sur Saas-Fee qui bientôt disparaîtra derrière un contrefort rocheux. Quelques lacets nous amènent aux hameaux de Zerenggi et Boden (1793 m.). De là, nous continuons presque à plat par une forêt de mélèzes pour aboutir à Brand (1818 m.). Passage du torrent descendant des pentes du Fletschorn et nous voici sur un promontoire à l'ombre d'une ravissante petite chapelle, à Heimischgarten (1900 m.). Cette première halte nous fait découvrir de nouveaux sommets et, sur le fond de la vallée, la vue est impressionnante. Sans nous attarder, nous continuons par quelques lacets jusqu'à proximité de Hofernalp (2089 m.), que nous laissons à notre droite pour arriver bientôt à Siwinen, groupe de 4 chalets d'alpage. A quelques centaines de mètres, nous débouchons à Siwiboden, croupe herbeuse où pâit un troupeau de plus de 100 têtes.

Quelques 30 minutes plus tard, nous atteignons le point culminant de l'itinéraire à Geiss spizte (2210 m.). Halte pique-nique devant le